

<https://fakirpresse.info/Les-chainons-manquants,443>



Les chaînons manquants

- Le Journal - Enquêtes et reportages -



Publication date: mercredi 3 octobre 2012

Copyright © Journal Fakir - Tous droits réservés

Quel lien entre l'hôpital de Beaumont-sur-Oise et la Banque centrale européenne à Francfort ? Entre la maison de retraite d'Amiens et le dernier sommet européen ? Entre la brigade de protection des mineurs, à Paris, à Cannes le G 20 ? Aucun ?

« **Je viens donner mon enfant à vous.** » Une femme noire, en boubou, arrive avec son fils à la Brigade de Protection des Mineurs (dans le dernier film de Maywenn, *Polisse*).

« *L'hôtel a fermé*, explique encore la mère, depuis six mois dehors sous la tente... « Je veux pas que enfant vive comme moi, alors je viens donner lui à vous.

-*Mais c'est pas possible, Madame !*, proteste le lieutenant. *On n'a pas le droit de prendre votre enfant ! On va trouver une solution !* »

Toute la brigade s'active alors, téléphone tous azimuts, cherche des places en foyer. Joeystarr, alias le flic Fred, monte voir le directeur, lui demande un coup de piston : « *Vous mettez trop d'affect* », lui réplique le dirlo - dont le bureau est retourné. Fred supplie alors son lieutenant : « *Laisse-les trois jours chez moi, et je vais trouver une solution* », mais non, s'il commence à accueillir les veuves et les orphelins... Faut se résigner, alors. Après avoir soufflé l'espoir, il faut amener la déception :

« *On a une place pour l'enfant, mais pas pour vous.*

-*Je savais* », se résigne la mère, abattue.

Mutique jusqu'alors, le gamin se déchire en un long cri. Fred serre Ousmane dans ses bras : « *Elle t'aime, ta maman.* » Le cri se poursuit. « *Ça va faire mal au début, mais va falloir être fort.* » Et ce cri qui n'arrête pas, le pire des cris, celui d'un enfant arraché à sa mère.



Dans notre boîte aux lettres, ce matin, un courrier - et un abonnement militant - de Imma, « *infirmière à l'hôpital public de Beaumont-sur-Oise* » :

« *Nous subissons tous les jours des pressions, écrit-elle, des menaces de notre direction afin de mieux faire passer le non-remplacement de nos collègues, les fermetures de lits.* » À côté de chez elle, l'hôpital de Méru n'est pas mieux traité : « *L'Agence régionale de santé l'a déclaré pas assez rentable et ses services ont fermé les uns après les autres. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un long séjour pour personnes âgées et les urgences - dont la fermeture est programmée pour mars 2012. Pourtant, la population de Méru ne cesse de croître.* »

Ce message ressemble à bien d'autres, à tant de plaintes et complaints, de chauffeurs routiers, d'agents SNCF, de syndicalistes d'Alstom, de travailleurs sociaux, etc. qui nous parviennent par courriels. Mais font-ils le lien, fait-elle le lien, entre sa situation et ces nouvelles qui, jour après jour, tombent par sigles - BCE, FESF, MES - de Bruxelles, Paris ou Berlin ? J'ai recherché le numéro d'Imma dans les Pages Blanches, et je l'ai appelée pour savoir.

« *J'y comprends pas grand-chose. Juste qu'il y a des déficits, on nous le répète partout, et on finit par culpabiliser : "C'est vrai, y a trop de fonctionnaires," on se dit avec les collègues. On sert à rien. La direction nous martèle qu'ils n'ont pas d'argent...*

-Et c'est sans doute vrai !

-Oui. Ils nous disent, "le moins prochain, on n'a pas de quoi vous payer." La rumeur circule dans les couloirs, c'est la panique. Puis en dernière minute : "On a trouvé de l'argent. On a emprunté chez Dexia." Du coup, en réunion, on n'ose rien revendiquer - pourtant, on devrait garder les personnes âgées plus longtemps, c'est pas humain de les renvoyer juste après l'opération, mais on nous réplique que les nuits d'hospitalisation, c'est pas rentable.

-Mais est-ce que vous apercevez un lien entre ça et les décisions européennes ?

-Pas clairement.

-Parce que je me demandais si ça serait utile à nos lecteurs, comme outil...

-Indispensable.

-Vous savez, c'est le plus ennuyeux des sujets. Et dans le journal, y a des copains qui disent "Tu peux pas trouver plus marrant ? plus vivant ?..."

-Faut le faire. »

Bon. Si c'est un ordre.

On le sait bien, que c'est pénible, ces histoires de gros sous. Et qu'ils nous bernent comme ça, justement : notre avenir très concret se décide derrière tout un jargon abstrait. L'éducation de nos enfants, la précarité de nos emplois, la santé de nos vieux, l'âge de la retraite se dessinent sous le masque des « paquet de gouvernance », « pacte de stabilité », « gouvernement économique », etc.

En bouffant le midi, Magalie - qui, chaque mardi, enregistre vos abonnements sur l'ordi - Magalie m'a dit : « *Encore un dossier que je ne lirai pas.* » Durant deux ans, pourtant, elle s'est occupée d'élèves handicapés à l'école de Ailly-sur-Noye. Dix mois, puis quatorze mois, plus exactement, de contrats précaires et renouvelés. Mais au bout de ce chemin, plutôt que de la titulariser, l'Education nationale a préféré la remplacer à coûts réduits - façon de « dégraisser le mammoth ». Elle en était déprimée, pour elle et pour les gamins - qu'elle avait le sentiment d'abandonner.

« *Tes histoires de banque centrale, je n'y peux rien, je n'arrive pas à m'y intéresser.* » C'est Isabelle, cette fois, psychologue, notamment en maison de retraite, qui me déclare ça. Dans son établissement, les aides-soignantes se retrouvent à quatre, pour une soixantaine de vieux, atteints d'Alzheimer, en fauteuil roulant et ne se levant plus. Avec dix minutes de toilette par tête, les infirmières ne prennent plus le temps de parler, oublient de mettre un dentier, des collants - ou de faire manger les alités. « *Il faudrait qu'elles soient six, au moins,* ajoute Isabelle - qui ne réclame pas la lune. *Mais pour l'année prochaine, on le sait déjà : les budgets sont gelés.* »

Mais ni Isabelle ni Magalie n'établissent de lien avec le sommet qui s'est tenu cette nuit, qui a proclamé pour la énième fois la « *rigueur* » comme mot d'ordre, qui prétendait « *aider la Grèce* » mais qui a surtout ravi « *les marchés* »...

Et l'acteur Joeystarr, ou la réalisatrice Maywenn, ne le perçoivent pas davantage, sans doute, ce lien de cause à effet, entre ce même qui leur chiale dans les bras et, en amont, « *la règle d'or budgétaire* » qui s'impose aux états, l'impuissance choisie devant la spéculation, la liberté laissée à l'Argent, parce que - une petite musique de résignation nous le murmure assez - l'intérêt des banques coïncide avec l'intérêt général.

« **À partir d'une certaine somme**, plaisantait Michel Audiard, *tout le monde écoute.* » À partir d'une certaine somme, je corrigerais plutôt, plus personne ne comprend rien. Et plus grand monde n'écoute. Mais c'est leur céder du terrain, déjà, c'est abandonner la partie, que de ne plus saisir le futur qu'ils nous préparent - et les futurs qu'ils nous interdisent. C'est une immense défaite, pour nous, pour Magalie, pour Isabelle, pour Fred, pour Ousmane, que de ne plus entrevoir les causes claires de nos déboires - et également les chemins de l'espoir.

Voilà qui garantit leur paix sociale : notre ignorance plus efficace que des canons.